

BRIBE 4

Michel Seyrat – Mars 2024

Table des matières

| | | |
|-----|----------------------------------|----|
| 1 | LES ÉTAPES D'UNE MARCHÉ..... | 2 |
| 2 | STIP, STAP, CHAM, STAF..... | 3 |
| 3 | US GO HOME..... | 4 |
| 4 | AU BONHEUR DES CHAMS..... | 5 |
| 4.1 | Libérez France..... | 6 |
| 4.2 | Le Groupe renouvelé..... | 7 |
| 5 | Aller vers LA TRIVALLE..... | 7 |
| 5.1 | Pistes..... | 8 |
| 5.2 | Appel et <i>proGetS</i> | 9 |
| 5.3 | Rencontres..... | 10 |
| 6 | La vie qui va..... | 11 |
| 7 | De l'épure au dessin..... | 11 |
| 8 | La suite au prochain numéro..... | 12 |

1 LES ÉTAPES D'UNE MARCHÉ

Les années 70 commencent par un réel changement, Michel Rigal, à l'équipe nationale depuis 1947 et Commissaire Général charismatique depuis 1952, quitte sa fonction. Les années précédentes n'ont pas été faciles, après une forte croissance, les effectifs stagnaient, des courants différents tendaient les relations au sein de la direction nationale, non sans des répercussions locales, qu'il serait trop simple de ramener à des tensions politiques, même si elles étaient présentes.

On retrouvait plutôt des tensions intrinsèques au scoutisme catholique français, entre un courant qu'on pourrait appeler baden-powellien et un courant que j'ai du mal à qualifier mais que j'appellerai par commodité « scoutoscout ». Pour les uns, le scoutisme de Baden-Powell propose un schéma éducatif de développement des enfants et des jeunes dans les conditions sociales de son temps et de son lieu et s'y insère pour être efficace. Pour les autres, le scoutisme catholique français proposé par les dirigeants du « QG » des années 35-45, symbolisé par *Étapes* de Pierre Delsuc, est considéré comme « classique », immuable, à reproduire à l'identique de génération en génération, bien qu'il ne s'agisse que de dix ans dans le siècle d'existence des Scouts de France .

Cette dichotomie n'est pas nouvelle, le Père Sevin luttait pour faire naître le scoutisme en tous lieux et milieux, mais d'autres le voyaient comme le creuset d'une jeunesse catholique bien caractérisée, quitte à renier certaines valeurs clés du fondateur. Le Père Sevin a été écarté en 1933, son désir passionné d'offrir la chance du scoutisme à tous les enfants faisait peur. Cette tension intrinsèque s'exerçait assez fortement depuis les années 60 à travers les différentes façons de recevoir les réformes territoriales et pédagogiques.



Au moment de la différenciation des branches moyennes guides et éclaireurs, une des nouvelles branches a dominé la réforme à ses débuts : les pionniers chez les Scouts de France ont capitalisé le corpus sacré, éclipsant l'« invention » de la branche plus jeune des rangers, regardée comme une propédeutique à l'accès aux pionniers. Sans doute les recherches sur le développement d'un scoutisme pour les préadolescents auraient-elles pu progresser plus vite sans cette prééminence des « chemises rouges ». Chez les Guides de France , le phénomène fut inverse, la branche guide a gardé le prestige, rendant l'émergence des caravelles plus lente. Un phénomène analogue est perceptible au lancement des JEM¹ en commun entre Scouts de France et Guides de France : les images plus ou moins idéalisées de la Route du père Doncoeur restaient en embuscade, comme si le monde n'avait pas changé depuis les années 30. Et, plus tard, le choix des Pionniers de se réserver l'animation d'une nouvelle « jeune route » sous la forme des Compagnons, pour éviter leur « non-passage » aux JEM, a affaibli cette proposition pourtant en phase avec les questions du temps et portée par les deux mouvements. Malgré des actions, des engagements, des enthousiasmes très riches, les JEM tels qu'ils étaient conçus n'ont jamais pu aller au bout des propositions initiales. Ce qui a eu aussi comme conséquence que les deux mouvements mettront une dizaine d'années à réinventer une branche aînée. Toute évolution doit négocier avec les pesanteurs héritées !

¹ Jeunes en Marche

Sans oublier qu'au seuil des années 70 des associations dissidentes se réclamant du *scoutisme classique* (sic !) s'étaient fondées, sans être reconnues par les instances officielles, et parfois avec des déviances et des conséquences gravement dommageables reconnues depuis.

Enfin, depuis vingt ans la France, comme d'autres pays européens, était confrontée aux mouvements de décolonisation et de libération qui affectaient particulièrement les jeunes générations et touchaient les mouvements scouts d'outre-mer soutenus par le mouvement métropolitain.

Bien sûr tout ne va pas mal quand Émile Visseaux succède à Michel Rigal à l'automne de 1970, mais ce que je viens d'évoquer est cependant là, en filigrane et justifie certaines actions que je vais tenter d'évoquer sans trop de lourdeur.

2 STIP, STAP, CHAM, STAF

Une grande action de la décennie fut la conception, le lancement, l'organisation et la mise en place d'un nouveau plan de formation voté à l'AG d'avril 1971. Il unifiait la formation pour toute l'association pour que nous puissions, à terme, décerner le BAFA et le BAFD, évitant ainsi à nos cadres de repasser par un organisme de formation pour encadrer des centres de vacances ou de loisirs comme c'était le cas, la formation scout n'autorisant que les activités de scoutisme. On espérait aussi montrer « à l'extérieur » les richesses éducatives du scoutisme, souvent moqué. Le processus pour parvenir à l'homologation fut long et lourd. J'avais quitté mes fonctions quand ce fut achevé, une dizaine d'années plus tard, en grande partie grâce à Gilles Saint-Aubin qui y mit une obstination sans faille et qui eut l'élégance de me remettre le premier diplôme du Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeur (BAFD) décerné par les Scouts de France. Mais si cela semble aujourd'hui bien normal, ce ne fut pas sans mal, tout en étant extrêmement fécond !



Notre mouvement doit l'âme de cette entreprise à Philippe Pijollet (1940-2006) qui en fut le principal concepteur et le constructeur. Devenu responsable des ressources adultes au bureau mondial, il a continué ce travail de convergence entre la formation par le scoutisme et les innovations pédagogiques de la fin du XX^e siècle. Il était décoré du Loup de Bronze. Et plus encore un ami précieux et un vulgarisateur de grand talent.

Ce nouveau plan de formation s'organisait selon plusieurs paramètres. D'abord la volonté chère à Baden-Powell - *ask the boy* - de partir de la réalité, des besoins des différents cadres du mouvement plutôt que d'un corpus hérité. Qui sont les assistants, leur âge, leurs actions dans une unité, leurs besoins animatifs et personnels, etc ? Qui sont les chefs d'unités ? Les chefs de groupe ? Comment les aider à réussir dans leur engagement rapidement et concrètement ? Et comment y trouver un épanouissement pour eux et leur entourage ? Quelles méthodes efficaces pour ce faire ? Etc.

A partir des réalités observées par les formateurs s'est construit un plan à cinq niveaux : les Promotions Baden-Powell, pour accompagner par parrainage dès la nomination, le STIP (Stage d'Initiation Pratique) pour les assistants, le STAP (Stage d'Approfondissement Pédagogique) pour les chefs d'unités, le CHAM pour les fonctions territoriales, le STAF (Stage de Formateur) pour les équipes de formation.

Le second paramètre était d'unifier le disparate, chaque branche ayant ses programmes, ses méthodes, ses lieux et ses équipes. Unifier sans forcément uniformiser, d'une part pour garder les « couleurs » qu'une équipe donne à un stage et d'autre part pour effacer les routines obsolètes sans supprimer les traditions fécondes. Garder nos richesses tout en innovant.

Le troisième paramètre visait à intégrer les exigences de la législation et des règlements. Notre formation était à usage interne dans le respect des règles propres aux activités de scoutisme. Mais les formations au BAFA et au BAFD demandait d'autres contenus.

Le quatrième paramètre était de construire les moyens d'une formation moderne, esprit, méthodes, outils... tels qu'ils s'étaient beaucoup développés depuis les années 50, sans pour autant cautionner les « expériences » à la mode en sociologie (j'avais expérimenté « pour voir » dans une fac parisienne ! j'avais vu ! Comme Dominique Bénard en avait vu une application délirante dans un stage). Mais il fallait cependant initier les équipes de formation aux éléments contemporains de formations, ce que Philippe Pijollet prépara avec un réel génie de la vulgarisation. Nous avons pu concevoir un « classeur de l'animation » avec fiches pratiques, diapos dessinées (!), trucs et astuces et autres informations, lequel classeur a été bien utile à ses détenteurs dans d'autres activités... on trouva même des fiches reproduites dans de doctes traités, sans que la source soit citée, *pensez-donc, des trucs de boys scouts !*

En regroupant plusieurs niveaux de stage à Jambville pendant une période d'été, s'est constituée une sorte *d'université d'été* qui a aidé à cette unité dans la diversité, pour parler comme les politiques. Intégrer pleinement le schéma scout et ses valeurs dans une forme plus généraliste sans rien perdre en route de fondamental et en créant de nouveaux réflexes n'était sans doute pas simple d'autant qu'il fallait convaincre les réticents attachés au passé ou rétifs à tout changement. N'allions-nous pas aliéner notre indépendance en nous alignant sur les contraintes de l'administration ? Les Scouts de France n'allaient-ils pas devenir une vulgaire organisation de loisirs populaires ? Passons sur l'inévitable *STIP-STAP-STOP* qui fut parfois mis en chanson et sur certaines moqueries venues d'organismes de formation du marché.

Cinquante ans plus tard, je vois que les stages des Scouts et Guides de France sont identifiés comme BAFA² ou BAFD³, ça permet à l'octogénaire de se dire qu'on n'avait pas bossé pour rien. Ce programme a eu des effets secondaires : l'un fut que la production de documents en abondance demandait un tel budget que Philippe Missotte et François Bodson jugèrent opportun de créer une imprimerie offset interne, un studio de reprographie baptisé STUREP qui devint une institution et une ruche œuvrant parfois jusqu'à pas d'heure ! Un autre effet secondaire va faire l'objet de la bribe suivante, ne la ratez pas, je l'ai un peu enjolivée, mais on n'a pas tous les jours l'occasion de rire.

3 US GO HOME



Cet effort de recherche sur la formation et l'intense jeu d'influences sur le bureau mondial firent que le Scoutisme Français fut sollicité pour organiser, pour la première fois hors de Gilwell, un ITTT (International Training The Team) qui regroupait des responsables de la formation de divers mouvements scouts du monde. Des pontes ! Ils venaient de partout, intéressés par l'évolution pédagogique de ces incorrigibles français. On rénova quelques salles de Jambville,

² Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

³ Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeur

pour un accueil digne, on retint un interprète polyglotte avec système de traduction simultanée, enfin tout le toutim !

Mais comme on n'est jamais sûr de ce qu'inventent ces Français, l'Organisation Mondiale nous avait mandaté un formateur de formateurs made in USA. On le cueillit à l'aéroport, on le coucha confortablement et, après un speech d'ouverture d'Émile Visseaux, on lui laissa la leçon inaugurale. Il avait une sorte de mallette dont il sortit un panneau accroché sur le paper-board, et il entreprit de définir ce qu'est un chef scout devant cet aréopage représentant plusieurs centaines de milliers de scouts. Pour ce faire, il sortait peu à peu de sa mallette des figurines découpées qui s'accrochaient sur le panneau. D'abord une tête, puis sur la tête un bérêt (américain), puis sous la tête un foulard, puis une chemise... Chaque apparition était accompagnée d'un commentaire interrogatif (en anglais) du genre : « Qu'y a-t-il dans la tête d'un chef scout ? – Que signifie le foulard des scouts ? - Pourquoi coût-on des insignes ? » And so on. L'assistance commençait à s'agiter..., certaines réponses semblaient peu sérieuses... On passa au pli du pantalon, puis aux chaussures, qui devaient être cirées à la perfection, *sunshine* disait-il . Restait le clou de cet habillage qui fut annoncé par un geste vers l'entrejambes et une formule ressemblant à *et quoi avec le pantalon ?* Ce qui entraîna chez ces dévergondés d'Européens un immense éclat de rire accompagné de mots en toutes langues mais dont le sens semblait unique. Déconcerté, le cher homme installait, arrachait, installait, remplaçait, une figurine de ceinturon orné de la boucle du scoutisme mondial. Mais le traducteur lui-même s'étranglant de rire, on fit une pause, prévue et bienvenue.

Pause qu'Émile Visseaux mit à profit pour se concerter avec les commissaires du SF, après quoi il alla vers le téléphone du secrétariat, ce qui fut suivi d'un conciliabule agité avec le formateur aux figurines, qu'on logea confortablement, nourrit à la française et raccompagna à l'aéroport. Enfin, les choses sérieuses pouvaient commencer. Et les échanges sur la formation de cadres scouts s'élevèrent au niveau des problèmes affrontés par les associations européennes...

4 AU BONHEUR DES CHAMS

Par les *Chams Chefs de Groupe*, j'ai éprouvé de vrais moments de bonheur. Ces stages destinés aux responsables territoriaux, chefs de Groupe et Codep, se vivaient en famille y compris les enfants, ce qui supposait pas mal de logistique mais créait une atmosphère unique de complicité, de fraternité, de *familiarité* à tous les sens du mot. Il y fallait aussi des lieux propices à recevoir une bonne vingtaine de familles avec enfants de divers âges invités à vivre en « scouts de leur âge » dûment encadrés... En hiver ou à Pâques nous en organisions dans divers lieux collectif comme des villages de vacances inoccupés en début de saison, pas trop sophistiqués avec des « maisons » pouvant accueillir deux ou trois familles. La propriété des Scouts à Pont-de-Barret était un lieu magique d'été qu'il faudrait prendre le temps de raconter. Il y eut aussi Malamaire, Jambville (mais c'était plutôt le lieu d'Émile qui connaissait chaque mètre carré du parc et les lieux à morilles) et d'autres lieux régionaux qui échappent à ma mémoire.



Pourquoi des temps heureux ? Sait-on déterminer ce qui fabrique du bonheur ? Essayons une liste ! L'égalité de statut : pères, mères, enfants tels qu'en eux-mêmes, avec fatigue et poussée de fièvre du petit dernier, rires, indépendance conquise et retours de câlins de la progéniture, couples « normaux » ni parfaits ni bancals, etc.

Faire entrer en formation des cadres adultes, reconnus depuis les Cadres Verts, avec famille présente, demandait tout autre chose qu'un ersatz de service militaire, un camp scout pour grands ados ou un stage de virilisation entre mecs. Il s'agissait de créer un moment entre égaux et égales

découvrant ou se réappropriant l'origine de leur engagement personnel et familial : éducateurs chrétiens par le scoutisme.

Pour donner à tout le monde le temps de prendre ses marques et acquérir ensemble les mêmes bases de discussion, la première journée était consacrée à une lecture individuelle du *Guide du Chef éclaireur* de Baden-Powell (aujourd'hui réédité aux PIF dans une traduction modernisée : *Conseils aux chefs scouts*) et à une lecture abrégée de l'encyclique *Populorum progressio*, avec pour seuls horaires les repas et la soirée. Rude, me direz-vous ? Oui et non et la plupart appréciaient ce temps riche et calme qui permettait de dépasser la légère inquiétude de tout début de stage, tout en découvrant beaucoup de choses ! Ce qui nous réunissait était bien cela : l'éducation par le scoutisme et le progrès humain dans un territoire. Cette expérience commune de lecture élevait et apaisait les débats en les situant au bon niveau.

Je ne vais pas dérouler tout le contenu du stage qui faisait le tour de la mission de responsable territorial, mais un autre moment était important, celui sur les chefs et cheftaines du groupe ou du département : pas de scoutisme sans *ask the boy*, ce qu'ils ou elles sont, leurs joies, leurs besoins, leurs fardeaux, leurs attentes, etc. Quels cheminements pour leur croissance et leur sérénité ? Nous apprenions tous beaucoup de ces regards croisés sur une génération.

Tu le sais ami lecteur, amie lectrice, il faut une équipe solide pour « assumer » un tel grand groupe allant d'un an à soixante ans ! C'est une autre source du bonheur de ces cham : les équipes invitantes étaient de vraies fraternités et se complétaient sans mots inutiles. Une émotion particulière me vient en pensant à l'équipe d'été à Pont-de-Baret.

4.1 Libérez France

Notre intendante et cuisinière hors-pair était France. Pour toutes et tous, elle était France, sans plus (ni moins), présente, discrète, rayonnante, écoutante. Mais elle révéla en moi sans le vouloir une conviction définitive : les « gourous » sont dangereux, si talentueux soient-ils. France était une femme libre, sensible, devenue une photographe professionnelle créative et originale. En quête de vie intérieure pour nourrir son regard, elle avait rencontré Lanza del Vasto, personnalité rayonnante, poète, écrivain, militant du pacifisme et de la non-violence dans l'inspiration de Gandhi et fondateur avec sa femme des communautés de l'Arche, très actives dans les origines du combat écologique et anti-nucléaire. Mais la communauté de Lanza avait nié son art, son labo, ses appareils, tout cela ne permettant pas, le dépouillement, le jeûne, l'envol spirituel... Et France avait abandonné la photographie... Un abandon qui était encore souffrance pour elle. Et mutilation absurde. Heureusement, parmi les stagiaires, il y avait souvent un abondant matériel qu'elle empruntait parfois pour photographier les uns et les autres et leurs enfants de façon lumineuse... On sait aujourd'hui le poids de ces phénomènes d'emprise dont de hautes personnalités abusent plus ou moins consciemment. L'histoire de France m'avait ouvert les yeux.

4.2 Le Groupe renouvelé

Ces communautés simples de familles réunies par un même but et un idéal partagé dans les Chams ont donné aux responsables territoriaux une façon de voir le groupe local de façon fraternelle et ouverte, attitude nécessaire pour dépasser les tensions et les rejets soixante-huitards. Après les journées de 1970 *Aujourd'hui les Scouts de France*, il fallait à la fois dépasser les raideurs hiérarchiques, retrouver l'élan simple des fondateurs, organiser la cellule scout dans un territoire donné, avec ses forces et ses pesanteurs. Plus que jamais le groupe local dans sa diversité et son unité, devenait le visage du scoutisme. Ce fut un axe d'animation suivi avec constance et enrichissements successifs. Dans la mesure où de nombreuses implantations traditionnelles se dérobaient, il fallait donner un statut enraciné au mouvement, le scoutisme a besoin d'une « communauté porteuse », mais il fallait de plus en plus qu'il se la construise, paroisses, écoles, perdant de leur fiabilité. Pour cela il fallait des communautés solides d'adultes plus ou moins jeunes pour rayonner dans un lieu ou un milieu donné. Cette recherche là ajoutait au bonheur des chams : comment solidifier un groupe ? où le fonder ? C'était pour bien signifier ce lien entre fondation et innovation que nous avons conservé le nom CHAM dans le nouveau plan de formation, abréviation de Chamarande, la propriété prêtée au Père Sevin pour ses stages et que l'occupation des troupes allemandes avait rendue inutilisable.

5 Aller vers LA TRIVALLE



Le rythme trisannuel des Journées Nationales scout, en vigueur depuis 1952, suggérait une tenue en 1973. Mais on voyait mal quel thème pourrait mobiliser les cadres dans cette période traversée de nombreux doutes : « Eduquer, n'est-ce pas formater ? » - « Les jeunes d'aujourd'hui ont besoin d'autre chose que des boy scouts ! » - « Le scoutisme ne pénètre pas les milieux populaires et les villes nouvelles... ». Après *Mai 68*, après les nombreuses manifestations de la jeunesse tous les ans de la décennie, après les attaques de droite et de gauche portées contre les deux mouvements, après les tensions dans certains Groupes et malgré le travail de réflexion mené à la Pentecôte de 1970, le Conseil National Scout-Guide avait pensé que le temps n'était plus aux grands sermons et aux exposés magistraux pour résoudre ce qui apparaissait de plus en plus comme une *crise d'identité*.

Il nous appartenait donc de permettre à toutes et à tous de se réapproprier le scoutisme, de le retrouver avec leurs yeux, leur façon de penser, dans le monde tel qu'ils le vivaient et tel que le vivaient les enfants de ce temps. Bien sûr, il y avait le risque d'échec de la démarche : après tout, peut-être que le scoutisme n'était plus adapté aux temps nouveaux, tant de choses s'éloignaient depuis que Paul Valéry avait clamé : « Nous autres civilisations nous savons maintenant que nous sommes mortelles. »

Au fond de nous-mêmes, et après bien des débats, nous étions convaincus du contraire. Encore fallait-il que les responsables scouts et guides puissent faire cette démarche d'examen, de rejets, d'adoptions, de réadaptations, de réappropriation, etc. En bref nous avons conscience de ce qu'il ne fallait pas faire, du genre congrès avec discours venant d'en haut et votes de motions, etc. et nous nous disions qu'il fallait quelque chose d'authentiquement scout, « exprimer et pas imprimer » comme disait BP, une démarche active, un moment de vie communautaire... mais à 10 000 ou 20 000 !

- « Au fond, c'est une vraie traversée du désert qu'il nous faut » déclara un beau matin Jean Debruyne.

Certes ! Mais encore ? Les vrais déserts ne sont pas tout près. On imagina même louer un paquebot pour nous déposer aux portes d'un désert et nous reprendre plus loin après le périple ! Bon ! Certains matins dans la « grotte » du CARGUI, l'imagination s'exaltait.

« - On se contentera du désert symbolique et spirituel, tempéra Marie-Thérèse Cheroutre.

- Le désert permet de se défaire du dépassé, de l'accessoire, de l'inutile, pour préparer une nouvelle marche, reconnaître les priorités, rappela Jean Debruyne, plus qu'un lieu, c'est une démarche.

- Cherchons néanmoins un lieu propre à cette démarche en France, au sud du 45° parallèle, proposa le géographe Émile Visseaux, réaliste.

- Pour qu'un tel lieu puisse accueillir tous les cadres des deux mouvements, les JEM, les invités, et tout et tout, dans un esprit de passage au désert, on va avoir du mal, disait-on autour de la table.

- Et bien cherchons-le, ce lieu de désert, répéta Émile Visseaux. »

Et deux équipes cherchèrent, missionnées pour arpenter cartes en main des déserts potentiels...

Ce fut l'équipe de Claude Baherel qui gagna la course et découvrit le lieu idéal, sur le Causse, un terrain entre les mains de la SAFER, dans l'Hérault, au lieu-dit La Trivalle.

Un nom de lieu qui deviendra le titre de milliers de souvenirs.

Pas très loin du Larzac, autre fort symbole !

Mais je vais trop vite, j'anticipe, j'extrapole, je gambade.

Bien avant de chercher un lieu, se posaient les questions de comment s'y préparer, qu'y faire et de quelle manière.

5.1 Pistes

Depuis l'Assemblée Générale du printemps 71, « on » percevait des besoins : où se situe l'engagement scout dans la marche de la société ? Comment mieux vivre des échanges collectifs ? Restait l'héritage du « mythe du chef » qui impliquait que « vous, au QG (le mot pour désigner le Centre National était encore courant), vous rêvez, mais sur le terrain ce n'est pas comme ça », accompagné de l'inévitable « ici, chez nous, c'est spécial, c'est pas comme ailleurs... », sans oublier « au QG, vous êtes des intellos parigots, nous on est dans le concret ». Je dis cela sans ironie ni moquerie, mais cet état d'esprit montrait que pour réussir une démarche commune et mobilisatrice, on devrait dépenser beaucoup d'énergie, proposer des signes d'espoir et lancer de nouveaux moyens de communication.

Le conseil national scout-guide s'est donc mis d'accord sur quelques principes : ouvrir une perspective positive, faire circuler la communication, créer les conditions d'une réflexion partagée, faire « exprimer et non imprimer » selon le formule de BP. Une stratégie s'est mise en place : lancer la démarche par un appel, modifier la communication, multiplier les rencontres équipe nationale et responsables locaux, et fixer un point de réflexion et d'échange de tous les cadres, un « rendez-vous » et non une convocation !

Aux lecteurs.trices de 2024, je voudrais juste rappeler que les téléphones (fixes !) étaient encore rares et que, pour faire parvenir un message à tous les cadres, il fallait quelques semaines entre la conception et la réception ! Par conséquent, nous devons d'abord faire porter l'effort sur la communication. Chaque mouvement avait des revues, généralement mensuelles avec peu de feed-back, servant plus à la formation qu'au dialogue.

5.2 Appel et *proGetS*



La déclinaison de cette stratégie s'est donc concrétisée en janvier 1972, même si des éléments étaient déjà en route, par la parution le 31 décembre 1971 du premier numéro d'un hebdomadaire baptisé, après un *brain storming* mémorable, *proGetS* - lire un projet pour Guides et Scouts ! Ceux qui se sont penchés, plus tard, sur cet objet imprimé mal identifié ont

souvent manifesté une gentille ironie sur sa présentation, son fatras, son manque de projet (!) éditorial, etc. C'est que nous expérimentions, dans des équipes dirigeantes habituées à des écrits charpentés et muris, un exercice de course contre la montre permanent ! Il me vient l'envie de quelques explications qui vous ennuièrent peut-être, mais tant pis.

D'abord les « rédacteurs » désignés par leurs équipes ont suivi un stage au CPJ, Centre de formation des journalistes, assez décapant, surtout pendant l'analyse de nos publications antérieures faites par les professionnels qui enseignaient au centre. Bon ! Ensuite il fallait concevoir une grille de maquette facile à gérer pour les rédacteurs novices et le secrétariat de rédaction. J'ai acheté pendant plusieurs jours gare de Lyon plusieurs grands quotidiens européens pour avoir une idée des maquettes à la mode et nous nous sommes inspirés de celle de *La Tribune de Genève*, très classe ! Les traitements de texte n'existant pas, le journal était divisé en « cases » calibrées, chaque rédacteur demandait et obtenait - ou non ! - un certain nombre de cases. Tout le monde se retrouvait chaque semaine le mardi soir pour les arbitrages, rue de la Glacière « chez les Guides », les textes devant être remis avant minuit à l'imprimeur, l'historique maison Marchand, pour composition, impression et routage permettant arrivage le vendredi !

Nous eûmes de jolies soirées : Monique Mitrani reformulait le sommaire, Dominique Bénard mettait un dernier trait à son dessin, Josée Dal-Mas, secrétaire de rédaction se débattait en négociant des coupes et s'appliquait à décrypter le manuscrit du billet évangélique de Jean Debruyne, Anne Grassin Delyle suggérait des photos, enfin, dans la salle de réunion peu à peu désertée, avec Catherine Garnier, nous tranchions, titrions et arbitrions... organisons la maquette avec Henri Berger, le maquettiste et graphiste avant de rouler dans le Paris nocturne vers la boîte aux lettres de l'imprimeur. Il fallait encore vérifier la mise en page et signer le bon à tirer.

« Et pourquoi tous ces noms de revues, on ne s'y reconnaît pas » disaient les grincheux curieux. Ben dame ! Question de sous ! les mouvements ayant budgétisé des périodiques, il fallait les additionner pour paraître chaque semaine. L'expédition à tarif préférentiel des organes de presse dépend d'une commission paritaire entre poste et éditeurs, pas facile à obtenir. En utilisant tour à tour les différents agréments, ce serait possible, bien qu'un peu acrobatique. Dommage pour les documentalistes et les historiens en quête de références indubitables !

Bref, le top départ fut donné par le n°1 de *proGetS* daté du 31 décembre 1971.

Il contenait le point de départ de la démarche, une proclamation positive, un acte de confiance, un *Appel à l'Espérance*.

Un texte produit lui aussi dans la grotte magique du Cargui (voir plus haut la *bribe* : *Trio gagnant*) obtenu après une sacrée journée : un temps d'échange sur le sens du message, des

temps de rédactions individuels, une mise en commun complexe et une rédaction finale confiée à Jean Debruyne. Nos deux mouvements avaient la chance d'avoir comme aumônier général un homme qui fut sans doute un des plus grands poètes chrétiens du XX^e siècle. La finesse de sa pensée et la force de son expression ont marqué toute cette démarche de façon enthousiasmante, au sens étymologique du mot.



D'avoir couplé l'envoi de l'*Appel à l'Espérance* et le premier numéro de *proGetS* marquait bien un lancement mais, on vit après coup que ce n'était pas astucieux en termes de communication, l'un affaiblissant l'autre : « si votre canard c'est que des grands mots comme ça, bonsoir ! » et, à l'inverse, publier cet appel dans une « feuille de chou » lui faisait perdre de la solennité ! Mais il ne fallait pas trop tarder, les finances étaient serrées, c'était le temps des *dazibaos* (littéralement *journal à gros caractères*)...

L'*Appel à l'Espérance* n'en est pas moins resté dans les esprits, beaucoup s'y réfèrent encore. Et *proGetS* fut l'accélérateur d'échanges et de communication espéré, dix ans avant le *Minitel* et 20 ans avant le *World Wide Web*. J'en ai feuilleté une collection complète avant d'écrire ces lignes, et les échos du *Courrier* résonnent encore avec vivacité, représentant un témoignage de l'état d'esprit des deux mouvements, prémices des modernes réseaux sociaux, en moins succinct mais pas en moins virulent ! Semaine après semaine la vie d'unités de toute la France, les infos pédagogiques, les trucs techniques, la lecture à œil neuf de l'Évangile, les coups de gueule, tout cheminait par le truchement de *proGetS*, en attendant la réalisation de la prophétie finale de cet appel :

Donnons-nous rendez-vous.

Il est temps, déjà le jour se lève.

Quelque chose est en train dans l'univers.

5.3 Rencontres

Après l'*Appel à l'Espérance* et *proGetS*, des rencontres se sont organisées dans tous les départements pour en débattre. Chaque mois, deux équipes de l'Équipe Nationale partaient une semaine dans une région afin de rencontrer, département après département, les cheftaines, chefs, animateurs, cadres du département lors d'une soirée de 18 heures à ... disons minuit ! On expliquait la démarche en cours, on partageait un buffet, on écoutait beaucoup, ne répondait pas trop longuement, on apprenait et on en prenait... pour notre grade parfois ! Dans la journée, nous rencontrions des autorités, évêque, Jeunesse et sports, etc. L'occasion de revenir sur quelques clichés tenaces ! Assez vite, nous avons vu que, malgré l'impression que chacun avait de se trouver dans une situation unique, il y avait une vraie unité de Mouvement, autant par les réussites que par les questions ou les échecs. Les réticences à la démarche proposée par « le national » diminuaient peu à peu et le « pari d'avenir » cher aux Guides se relevait.

Parallèlement, Jean Moreau (1921-1989) organisait méthodiquement une autre tournée nationale. Éducateur bourguignon, adjoint d'Émile Visseaux, animateur inlassable, frère infatigable, pèlerin permanent, Jean Moreau a créé peu à peu *Scouts de France Service* en direction des parents et des anciens scouts. Dans ce cadre, il n'avait pas son pareil pour expliquer au grand public le scoutisme dans toutes ses dimensions. Ses interventions dans toute la France étaient précieuses pour parler aux adultes dans le contexte de l'époque et contrecarrer

les idées fausses et les caricatures diverses. Il a organisé des pèlerinages, des rencontres, un « village d'été » à Malamaire et il a écrit tous les mois pendant de longues années une lettre fraternelle très attendue.

Peu à peu, patiemment, l'idée du *Rendez-vous* se précisait, le désir grandissait, les réticences s'exprimaient, le projet s'affinait... Dans le numéro 22 de *proGetS*, fin juin 1972, le *Rendez-You* est à nouveau fixé, un an le mènera à terme, et la vie continuait...

6 La vie qui va

Raconter la vie de tous les jours n'est pas palpitant, mais elle est toujours là, par exemple il faudrait raconter l'aventure de l'informatisation de la gestion des effectifs, presque épique, l'atmosphère générale du Centre National à Courbevoie, dans les anciens ateliers du Rouge Baiser, pas vraiment décontaminés de leurs persistantes fragrances...

Mais revenons aux scouts ! De nouvelles étapes pédagogiques sont en cours.

Les Louveteaux ont préparé l'évolution de leurs pratiques avec la mise en œuvre d'une pédagogie des centres d'intérêt très enrichissante, symbolisée par la parution du conte de *La Porte Marine* en mars 1973, concrétisée par les fiches pratiques de l'*Album de Darzee*, et marquée par le jeu d'évaluation : le *Dello*. Ce *Dello* a été victime de la confusion entre le fond et la forme : l'idée était pédagogiquement astucieuse, mais un budget restreint et un jeu de dessins non figuratifs lui ont donné une forme austère, abstraite, rendant son utilisation peu attrayante. Le plus ennuyeux fut que l'évolution du louvetisme fut gênée par ce jeu astucieux

mais mal compris, tout en se réalisant progressivement.



En février 1973, les Rangers publient *Chiche Cap dac*, le manuel pratique pour scouter à 12 ans dans l'esprit et la ligne de Brownsea. Ce livre est un tournant en plaçant clairement la branche dans la continuité : les Rangers sont bien du scoutisme. De format commode, riche de contenu et simple de forme, très illustré avec humour, il contribue à fixer le « style Rangers », après les livres fondateurs, *La Grande équipée* et *Passeport pour l'aventure*, de l'équipe de Jacques Beauchard en 1966. En quelque sorte, on peut dire que les Rangers continuent à

recupérer une part du *corpus sacré* détenu plutôt par les Pionniers.

Lesquels Pionniers, mis définitivement sur orbite par le formidable rassemblement du Bourget, la Paque des Pionniers de la Paix, en avril 1968, précisaient les temps du déroulement de l'Entreprise, animaient les camps de regroupement des postes et prenaient en charge les Compagnons, première étape de la branche aînée... À Mélan à l'été 1972, le Temps des Communauté a regroupé des Jeunes en Marche selon un format qui sera renouvelé par la suite et qui inspirera l'idée et la forme d'animation des « villages » du futur rassemblement.

7 De l'épure au dessin

Il s'agissait maintenant de concrétiser l'épure : une *ville du provisoire*, avec autonomie des groupes territoriaux vivant dans des *villages* avec marché, forum, église, etc. La Préfecture avait demandé un système de communication performant par sécurité, pour échanger les informations ou lancer des appels (on est encore loin des *radios libres* et des *téléphones portables*). Et il fallait ré-imaginer toutes les commodités de base, des abris, de l'eau, des cuisines, des toilettes, des espaces de camp « confortables », etc. Nous voulions aussi montrer d'autres formes de camp que celles de l'inoubliable Monsieur Froissart.

Une équipe exécutive s'est mise place. Un architecte designer, Gérard Morfin, a été embauché pour concevoir implantations, mobilier, signalétique, design général. Il a dessiné l'insigne à partir du chemin d'accès au lieu-dit qui se séparait en deux pour contourner la *lavogne* centrale... Plus tard, devenu architecte de Bouygues, le logo de cette firme était bien de la même main. Alexis Bacquet, journaliste a pris en main tout l'ensemble de communication externe, interne et sur place. Il est devenu prêtre du diocèse de Paris, ses homélies au *Jour du Seigneur* sont de celles qu'on écoute. Un super intendant a commencé à prévoir puis à réaliser tout ce qu'il fallait pour approvisionner les marchés du *Rendez-vous* et organiser le camp préparatoire des quelques centaines de jeunes à nourrir pendant un mois !

Claude Baehrel a pris l'installation en main, Odile Bonte l'administration générale, avec Brigitte Loire nous nous sommes partagé l'animation. Peu à peu le puzzle s'est dessiné : des villages aux noms des grands vents, un câblage pour faire de la radio avec fil, une mini imprimerie pour faire un biquotidien, un atelier d'affiches, etc. Un mobilier urbain éphémère, des centaines de barbecues, des kilomètres de tuyaux, des semi-remorques de tubes d'échafaudages, etc. etc.

Une liturgie de la Messe spécialement discutée à Rome, des chanteurs au travail, des agitateurs de gongs et autres sonneurs de tubes d'acier... essayant des sonorités dans la cour de la rue de la Glacière...

8 La suite au prochain numéro

Voilà, je vous laisse en plan, il est temps d'achever cette bribe, on racontera la suite si les lecteurs s'y mettent. Des *bribes* glanées à La Trivalle viendront après cette « livraison », mais plusieurs d'entre vous ami lecteur, amie lectrice, pourraient y contribuer en ravivant leurs souvenirs.

Juste un mot pour finir cet ensemble : à l'anniversaire suivant de la mort de Baden-Powell, le 8 janvier 1974, Jean Raspail, à la *Une* du Figaro, déclarait qu'à La Trivalle, « Baden-Powell était mort une seconde fois ». A la dernière page du même quotidien national, Émile Visseaux, de retour d'un pèlerinage des dirigeants de 120 Mouvements scouts sur la tombe du fondateur, lui répondait, preuves à l'appui, que Baden-Powell n'était pas plus mort à La Trivalle qu'à Nairobi.

Ces dix-huit mois de marche vers La Trivalle ont été, au contraire pour les Scouts et les Guides de France, une patiente et passionnante marche de vie scoute.